

POUR UNE HISTOIRE DE L'ART PROJÉTÉE

Conférences et projections du 3 au 5 novembre 2017
Au Centre Pompidou (Cinéma 2), 75004 Paris

Le cycle « Pour une histoire de l'art projetée » est une tentative pour repenser le film comme vecteur d'une réflexion sur l'œuvre d'art et les opérations de son exposition. A partir de la tension entre transparence iconique et opacification de la matérialité du film, ces rendez-vous proposent de revenir sur la question des supports et des dispositifs de présentation. Associant historiens et théoriciens de l'art, commissaires d'expositions, conservateurs et artistes, privilégiant une expérience partagée du regard, ce programme aborde la forme d'interprétation et de « lisibilité » critique de l'espace muséal et de l'œuvre d'art.



1^{ère} journée:
VENDREDI 3 NOVEMBRE

15h
LE DÉCOR, L'EXPOSITION :
AVANT-GARDE ET CINÉMA

Intervention de
François Albera
(Université de Lausanne)

Historien du cinéma et professeur d'Histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne, François Albera revient sur la manière dont le film a pu apparaître, dans le contexte culturel des années 1920 et

au-delà, comme un lieu d'exposition - y compris hors du cadre du film d'artiste. De l'importance de faire intervenir les artistes dans le cadre de ce qu'on le qualifie alors la « décoration » des films, aux réflexions du théoricien du cinéma italien Ricciotto Canudo sur la notion du « décor », cette conférence revient sur les cheminements qui conduiront nombres d'artistes à s'approprier le film pour disséminer leurs œuvres.

Marcel L'Herbier, *L'Inhumaine*, 1923, 35mm, nb., sil., 132min. (extrait)
Hans Richter, *Dreams That Money Can Buy*, 1948, 16mm, coul., son, 80.16min. (extrait)

17h
BRANCUSI/SHARITS :
FILMER LA SCULPTURE

Séance présentée par
Enrico Camporesi
(Labex CAP)

En 1977, lors d'une visite de l'ensemble sculpturale de Târgu Jiu en Roumanie, Paul Sharits tourne un documentaire sur Constantin Brancusi. Véritable hapax dans la production filmique de l'artiste américain, le film témoigne d'un intérêt marqué pour l'œuvre de Brancusi qui va bien au-delà du simple régime d'influence. Ce programme tâche de reconstruire l'origine et les ramifications de cette relecture singulière d'une œuvre par un artiste, en passant notamment par quelques films sur l'art des années 1970.

Paul Sharits, *Brancusi's sculpture garden at Tirgu-Jiu*,

1984, 16mm, coul., son, 21min.
Sean Hudson, *The Rumanian Brancusi*, 1976, 16mm, coul., son, 26min.
Hans Namuth et Paul Falkenberg, *Brancusi Retrospective at the Guggenheim*, 1970, 16mm, coul., son, 27min.

20h
ROBERTO LONGHI:
L'ŒUVRE ET SON
COMMENTAIRE

Interventions de
Giovanni Careri
(IUAV/EHESS)
et Francesco Galluzzi
(Accademia delle belle arti di Carrara)

Dans l'après-guerre l'historien de l'art Roberto Longhi et le théoricien du cinéma Umberto Barbaro réalisent ensemble deux films courts sur la peinture de Carpaccio et de Caravage. Leur objectif, selon les mots de Longhi, était de « faire bouger la caméra sur l'œuvre d'art selon le probable mouvement critique de l'œil de l'observateur », en y juxtaposant un commentaire simple mais capable de solliciter l'attention du spectateur. En allant à l'encontre d'une tendance du film sur l'art qui voyait dans le récit son enjeu principal, Longhi et Barbaro visent à travailler la description et l'interprétation formelle, en développant des hypothèses théoriques inédites, dans une confrontation toujours relancée entre la parole et les reproductions des œuvres.

Roberto Longhi et Umberto Barbaro, *Carpaccio*, 1947, 35mm, nb., son, 15min. (vostf)
Roberto Longhi et Umberto Barbaro, *Caravaggio*, 1948,

35mm (transféré sur fichier num.), nb., sil., 16min. (vostf)

Lou Castel lira le commentaire de Caravaggio pendant la projection.

**2^{ème} journée :
SAMEDI 4 NOVEMBRE**

**14h
OLEG TCHERNY/ROBERT
BEAVERS : LES PIERRES DE
VENISE**

**Conversation entre
Oleg Tcherny (artiste) et
Angela Mengoni (IUAV)**

« Il est rafraichissant de rencontrer un tableau dont on prend soin, et placé en pleine lumière – une lumière favorable – de façon à ce que toutes les parties en soient bien vues » écrivait le poète et critique d'art britannique John Ruskin dans son ouvrage *Les Pierres de Venise* (1853) à propos de la crucifixion de Tintoret conservée à San Cassiano. C'est précisément ce que fait Oleg Tcherny dans *Flashback Legion*, faisant converger l'expérience du film sur l'art et celle du film d'artiste, ou encore l'œuvre d'art et son commentaire. Adaptant à l'analyse du tableau, sa technique d'altération des images par un procédé de montage vertical qui lui permet de sonder l'épaisseur du temps aux limites de l'abstraction, aussi bien visuelle que sonore ou conceptuelle. Tourné en 16mm et présenté ici dans un gonflage en 35mm le film de Beavers se déroule comme une exploration de Venise guidée par le texte mélancolique de John Ruskin, *Les pierres de Venise*. Au fil des images, Venise se révèle comme une cité constituée

d'une multitude de sédiments, jusque dans les plus infimes détails de son architecture auxquels font écho les entrelacs de sons isolés qui parcourent le film – le clapotement de l'eau, un bruit de pas, le son d'un instrument à cordes... La présence récurrente de la main du cinéaste – un motif récurrent dans l'œuvre du cinéaste – fait allusion à la dimension artisanale, quasi-sculpturale que Beavers cherche à donner à son cinéma.

Oleg Tcherny, *Flashback Legion*, 2016, video HD, coul., son, 20min.
Robert Beavers, *Ruskin*, 1974-1997, 35mm, coul., son, 45min.

**17h
MICHAEL SNOW : A CASING
SHELVED**

**Séance présentée par
Jonathan Pouthier
(Centre Pompidou)**

Dans un entretien avec le critique américain Scott MacDonald, Michael Snow explique que son intérêt pour les phénomènes de transfert (ou de traduction) d'un médium à un autre, est à l'origine de plusieurs œuvres qui lui ont permis d'approfondir ses réflexions sur les potentialités plastiques et conceptuelles inhérentes au film. Pensé à la fois comme un lieu de reconfiguration et d'analyse de son œuvre, *A Casing Shelved* se compose d'une image fixe, une diapositive projetée à l'écran, et d'un commentaire audio enregistré par l'artiste. Orientant de sa voix le regard du spectateur à travers une collection d'objets déposés sur une étagère de son atelier, Michael Snow

construit l'hypothèse d'un espace d'exposition renouvelé par les moyens de la reproductibilité, une *Chinese box* – pour reprendre la métaphore de l'artiste – renfermant à son intérieur une combinaison infinie de significations stratifiées.

Michael Snow, *A Casing Shelved*, 1970, diapositive et piste sonore, coul., son, 45min.

**20h
PAUL SIETSEMA : EMPIRE**

**Conversation (en anglais)
entre Paul Sietsema
(artiste) et Eva Fabbris
(commissaire d'exposition)**

Empire est un film 16 mm de 24 minutes tourné en 2002, dont le point de départ – sinon le commencement – est une exploration du salon de l'appartement new-yorkais de Clement Greenberg, reconstruit d'après une photographie reproduite dans un numéro de *Vogue* de 1964. Le film est divisé en six séquences dans lesquelles apparaissent des maquettes, toutes construites par Sietsema, qui n'ont pas d'existence en dehors du film. Celui-ci n'obéit pas à une construction linéaire et progressive, mais à une organisation tabulaire : porté par une critique de la spécificité, *Empire* apparaît simultanément comme une galerie de sculptures et comme un livre (un texte d'histoire de l'art conçu comme une critique postmoderne de l'essentialisme greenbergien) auquel la photographie publiée dans *Vogue* servirait de couverture. En brouillant la définition du médium, Sietsema transforme les images en images d'autres

images et dissocie la temporalité de l'expérience des choses elles-mêmes.

Paul Sietsema, *Empire*, 2002, 16mm, coul./nb., sil., 24min.

**3ème journée :
DIMANCHE 5 NOVEMBRE**

**15h
AU-DELÀ DE CETTE LIMITE :
MÉTHODES DU TRANSFERT
DANS LE CINÉMA DE
MARCEL BROODTHAERS**

**Séance présentée par
Eric de Bruyn
(Université de Leiden)**

Lorsqu'on s'intéresse aux films du Marcel Broodthaers, il est pertinent de parler des questions de transferts. L'évidence nous amènerait à considérer le transfert comme le passage d'un médium à l'autre (peinture, film, écriture). Mais il ne s'agit pas seulement d'une opération conduite au niveau du dispositif ou du médium. Le transfert chez Broodthaers est une notion pertinente aussi à un niveau juridique, institutionnel, politique. *Analyse d'une peinture* relève alors de l'allégorie et non d'un procédé formaliste. Pour Broodthaers le film est une véritable *méthode*.

Marcel Broodthaers, *Analyse d'une peinture*, 1973, 16mm, coul., sil., 6min.

Marcel Broodthaers, *Deux Films*, 1973, 16mm, coul., sil., 12min.

Marcel Broodthaers, *Voyage en mer du nord*, 1973-1974, 16mm, coul., sil., 4.15min.

**18h
PSYCHOLOGIE ET ART :
DOUBLE FEATURE**

**Séance présentée par
Rinaldo Censi (historien et
chercheur) sur une**

**proposition de Jean-Claude
Lebensztejn**

Un documentaire sur l'art (portrait de Picasso au travail par Luciano Emmer), et un film d'horreur, l'un des plus singuliers jamais réalisés, se retrouvent juxtaposés dans leur sortie en salle aux Etats-Unis au mois de décembre 1955. Le titre de la séance ? « *A unique program of Psychology and Art* ». Le rapprochement du *Picasso* de Emmer et de *Dementia* de John Parker ne tient pas, peut-être, seulement aux hasards de la distribution... La séance, reconstruction du programme de 1955, vise à faire apparaître les liens cachés qui relient les deux films.

Luciano Emmer, *Picasso*, 1954, 16mm, coul./nb., son, 43min.

John Parker, *Dementia*, 1955, 35mm, nb., son, 58min

Comité scientifique :

Enrico Camporesi
post-doctorant, Labex CAP
Giovanni Careri
directeur d'études à l'Ehess,
CRAL / CEHTA
Carmelo Marabello
professore associato, IUAV,
Venise
Angela Mengoni
ricercatore, IUAV, Venise
Philippe-Alain Michaud
conservateur, responsable
Service des collections des
films, Centre Pompidou
Jonathan Pouthier
attaché de conservation,
Service des collections des
films, Centre Pompidou
Francesco Zucconi
post-doctorant, boursier
Marie-Curie

Partenaires scientifiques :



Cette manifestation a été conçue dans le cadre du Microprojet « Film, art, musée. Entre remédiation et rélocalisation ».

Entrée libre dans la limite des places disponibles (à l'exception des séances du 3 et 4 novembre à 20h : 6€ / TR 4€ / Gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou)

film@centrepompidou.fr